

Boukharine est le théoricien de la N.E.P.; pour se placer dans la problématique de l'époque, il « surestime la paysannerie ». En quoi et pourquoi ?

Pour lui, l'alliance doit être la préoccupation essentielle du pouvoir, sa consigne principale; il faut abandonner la lutte des classes au village. Ce courant agrarien forma dans le parti une nouvelle aile droite, qui trouve sa justification en ce que la révolution à l'ouest n'étant pas survenue, il est impossible d'admettre que la révolution russe se trouve dans une impasse; les ouvriers s'étant dérobés à l'ouest, il fallait bien se tourner vers le moujik, et faire reposer l'alliance sur un fondement plus large et plus solide. La paysannerie, formée de petits propriétaires n'ayant pas l'expérience politique du prolétariat, est amenée à « hésiter entre le prolétariat et la bourgeoisie qu'elle respecte, car c'est en cette dernière que *le paysan voit son idéal naturel* ». Pour l'intégrer à la société socialiste, la N.E.P. constituait le point de rencontre indispensable entre les intérêts de l'industrie étatique et ceux des propriétaires privés paysans, par l'intermédiaire du *marché*. Comme Lénine, il pensait que la coopération était le moyen d'amener, outre une amélioration du niveau de vie, une collectivisation progressive, et un rapprochement du secteur étatique. La paysannerie deviendrait ainsi partie intégrante du prolétariat, et la dictature disparaîtrait. Cette voie graduelle (avancer à pas de tortue) est présentée par Boukharine comme la voie idéale, pour peu que des méthodes adéquates soient employées, et que l'on exclue toute forme de contrainte. C'est par la concurrence sur le marché que la bourgeoisie sera éliminée, il faut donc renforcer l'industrie, mais veiller à ce que le poids n'en retombe pas sur la paysannerie. Il faut organiser même les koulaks, leur avenir est dicté par le mouvement général de l'économie.

Boukharine semble pécher par un optimisme excessif, doublé d'une politique par trop unilatérale : pour préserver l'alliance coûte que coûte, il ne fallait à aucun prix léser la paysannerie. Ceci avait son fondement économique : c'était en effet les paysans riches, et non les autres, qui faisaient vivre le pays, et la dépendance de la ville par rapport à la campagne n'avait jamais été aussi forte. Boukharine pensait qu'en s'enrichissant, les paysans enrichiraient la nation, ne voyant qu'elle s'enrichissait au dépens d'une autre classe. Il fut vite désarmé devant les sombres perspectives qu'ouvrit l'application, stalinienne il est vrai, de sa politique. Son désir de ne pas léser les paysans, traduit par son fameux « enrichissez-vous », a lourdement grevé l'avenir de l'alliance; seules les couches aisées en ont profité, la différenciation s'est accentuée, la paysannerie pauvre a vu ses espoirs déçus au profit de ceux qu'on lui présentait comme l'ennemi de classe. Boukharine semble avoir oublié que la pente naturelle de la paysannerie allait vers la bourgeoisie, lui qui croyait naïvement que la lutte économique suffirait à la convaincre du bien fondé du régime. Or d'une part les produits manufacturés manquèrent, et la paysannerie stocka, ne trouvant rien contre quoi échanger ses produits; d'autre part, la révolution culturelle au village ne fut, pour l'essentiel, pas faite, même pas au niveau d'éducation politique élémentaire. Or c'était en grande partie d'une éducation politique conséquente que l'on pouvait attendre une amélioration économique.